

Situation horrible ou joli défi ? : "Elles acquièrent une forme de statut social"

Autor(en): **Andersen, Sylvia / Liard, Marie-Josée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1477

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282633>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Situation horrible ou joli défi?

«Elles acquièrent une forme de statut social»

Directrice du Service d'accueil d'enfants pour l'Association pour l'entraide familiale de Lausanne, Marie-Josée Liard est responsable des «mamans de jour» à Lausanne et à ce titre, s'occupe de trouver des solutions d'accueil à la journée pour les jeunes enfants lorsque les parents ne peuvent s'en occuper. Dans ce contexte, elle rencontre souvent des mères adolescentes. Ses réflexions.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA ANDERSEN

Pourquoi des adolescentes deviennent-elles mères ?

Souvent, par méconnaissance de la contraception. Il me semble que le risque de grossesse n'est pas une préoccupation pour la jeune génération. Si elles se trouvent en situations précaires, en devenant mères, elles acquièrent une forme de statut social. Je pense qu'un autre phénomène intervient chez les jeunes : l'accès aux plaisirs immédiats. Il n'est plus nécessaire d'attendre pour obtenir quelque chose ; dans la sexualité, cela semble similaire. Toutes celles que j'ai côtoyées n'avaient pas choisi d'être enceintes ou alors, elles n'ont pas voulu me le dire. En réalité, elles sont très seules ; quand il y a la famille ou un réseau social derrière, c'est mieux, mais elles restent malgré tout isolées de par leur jeune âge. Une maternité précoce les place dans une situation de dépendances multiples et laisse peu d'espace à la parole. Le regard des autres varie selon les personnes. Par exemple ici, nous sommes douze collaboratrices et nous avons discuté du reportage de *Temps Présent* diffusé début octobre à la Télévision suisse romande sur les mères adolescentes ; la moitié d'entre nous trouvait cela horrible et l'autre moitié, un joli défi. Je pense que c'est dommage d'avoir un enfant à cet âge. Elles sont si désarmées et si peu préparées à ce rôle de parent. D'autre part, j'ai l'impression qu'elles sont nombreuses dans cette situation.

Comment vivent-elles le fait de devenir mère ?

La façon dont elles le vivent dépend de leur culture d'origine et de leur milieu. Pour une jeune femme qui a vécu une grande partie de son enfance dans un autre pays, par exemple en Amérique du Sud, avoir un enfant à 16 ans n'est pas une catastrophe. Elle aura plus de facilité à s'en occuper. Chez nous, les filles n'apprennent plus ou n'ont pas l'opportunité d'apprendre à s'occuper des bébés et ainsi de s'approcher de leur futur rôle de mère. La plupart des adolescentes qui deviennent mères ont tout à apprendre sur les soins et les besoins d'un enfant. Quand je les rencontre, elles bénéficient déjà d'un soutien social et sont soit en formation, soit elles exercent une petite activité. Nous organisons ensemble les gardes par une maman de jour qui peut devenir un relais et éventuellement, peut aussi guider la jeune mère. Souvent, il y a un lien qui se fait avec la jeune mère, la maman de jour et nous. Nous sommes à la fois un soutien et un «contrôle» pour que les choses se passent au mieux pour l'enfant. Je suis très touchée par ces jeunes mères car je trouve que leur situation est difficile. Pour moi, être mère, c'est le métier le plus difficile, c'est une très grosse responsabilité, d'autant plus pour une adolescente qui n'a pas fini de grandir.

Comment la maternité change-t-elle leur vie ?

Je me souviens d'une situation dans une famille suisse où la fille est devenue mère à 16 ans et demi et c'était une catastrophe. Être mère adolescente implique de nombreuses difficultés : arrêt de formation, problème financier, etc. ; tout est remis en cause. Cette jeune mère de 16 ans ne répondait plus au projet que ses parents avaient pour elle, ni à celui qu'elle avait pour elle-même. En fait, toute la famille a été remise en cause. Ses parents, très présents, lui ont proposé leur soutien pour qu'elle puisse faire un apprentissage. Elle a continué à habiter chez eux et c'est la grand-mère qui gardait le bébé. Les choses ont vite repris leur cours, ainsi que les habitudes de dépendance de l'adolescente envers ses parents. Pour les sorties, elle comptait toujours sur sa maman pour garder l'enfant. Les parents devaient sans cesse lui rappeler que c'était elle la mère. En lui proposant de la garder à domicile, ils ont maintenu leur rôle éducatif tant avec leur fille qu'avec leur petite-fille.

Quel rôle jouent les pères et les grands-pères ?

Je dirais que les pères n'existent pas dans ces situations. Ils sont tout aussi jeunes, voire encore plus immatures que les mères. Dans les situations que j'ai rencontrées, les pères vivaient des situations pas claires et mêmes illégales. Pourtant, il y a un désir, voire une volonté des jeunes mères pour qu'ils jouent leur rôle de père. Les pères des adolescentes ne sont que très peu ou pas impliqués, je ne vois que leurs mères. Je pense que souvent, lorsqu'ils existent, ils sont dans le rejet, dans le déni de la situation et ils ne pardonnent pas pendant longtemps.

Quel est l'apprentissage le plus important ?

Pour chaque mère primipare, quel que soit son âge, tout est à apprendre lors de l'arrivée d'un enfant. L'adolescence étant une période de la vie où l'exploration de son identité est essentielle, la venue d'un enfant en bas âge contraint la mère à prendre des responsabilités d'adultes très rapidement. Cet apprentissage forcé peut se dérouler plus ou moins bien selon le degré de maturité de l'adolescente, ce dernier dépendant de son origine et son éducation. •